SNJ Flash

La rentrée radiophonique des rédactions de Radio France

octobre 2010

Edito

On savait bien que ce moment arriverait. Qu'un jour, tout le boniment qu'on a entendu autour de la négociation de la nouvelle Convention collective, toutes les promesses qui nous ont été faites, que vous avez entendues, qu'on a peut-être crues, tout ça laisserait place à une très préoccupante réalité.

Nous allons dans le mur. Maintenant c'est une certitude.

La direction a imposé un **nouveau calendrier** irréel. Des réunions, une fois par semaine, de deux heures ou de quelques minutes, **pour nous obliger à finir le couteau sous la gorge au mois de février**. Alors que la négociation de notre texte doit être conclue dans 4 mois, la direction nous contraint à passer le plus clair du temps à négocier la Convention PTA, mise à la signature dans 2 ans !

En réunion, la phrase qu'on entend prononcer le plus souvent de la part des syndicats qui ne comptent pas d'élus journalistes dans leurs rangs est «il faut tirer la Convention PTA par le haut». Et la nôtre ? Devrait-on accepter en souriant d'être «tirés vers le bas» ? Devrait-on accepter de négocier un texte journaliste qui n'est fait que de reculs ?

Les belles promesses d'une Convention «différente mais mieux», sont oubliées depuis longtemps.

> On nous demande **d'avaler la mort de notre grille salariale,** entrée en vigueur depuis une année seulement et que Patrice Papet s'était personnellement engagé à ne pas toucher.

> On nous demande de **voir nos carrières amputées,** via la division par deux des promotions.
> On nous demande de dire oui à la **disparition des paritaires**.
> On nous demande d'être d'accord avec la fin de la transparence et **l'instauration des promotions secrètes.**
> On nous demande de trouver normal que les «copains de la direction» puissent, dans la plus grande discrétion, recevoir **des promos de 15%,** et pourquoi pas chaque année, on n'en saura de toute façon rien.
> On nous demande de valider la **création des mutations disciplinaires qui enverront les «récalcitrants» de l'autre coté de la France** en les séparant de leur famille.
> On nous demande d'être en accord avec la décision de **supprimer la commission de discipline,** qui a sauvé des journalistes d'un licenciement.
> On nous demande de remercier pour la mise en place de la **prévoyance lourde**, qui coûtera un bras aux journalistes pour des garanties dont ils bénéficient déjà majoritairement.

Après tout ce moins, **ne cherchez pas le «mieux», ne cherchez pas les contreparties. Il n'y en a tout simplement PAS !**

Notre Convention va dans le mur et nous savons maintenant que **la parole d'un DRH n'engage pas le suivant.**
Nous savons que **le texte que nous sommes en train de négocier ne peut pas être signé en l'état**.
En tout cas pas par une organisation syndicale responsable, qui doit rendre des comptes aux journalistes qui ont fait d'elle le premier syndicat de la profession à Radio France.

Une **«Convention collective journalistes», qui ne serait pas signée par le premier syndicat de journalistes**, mais paraphée par une organisation syndicale non représentative dans les rédactions, serait une première que nous ne voulons pas voir et que nous n'imaginons **pas possible dans une entreprise de presse.**

Si Jean-Luc Hees qui avait promis de ne jamais faire moins en termes de contrat social,* si Christian Mettot qui devait respecter la parole de son prédécesseur, si Radio France continue de ne pas nous entendre, de ne pas vous respecter, alors **il faudra en passer par la grève, pour sauver le texte le plus important : notre Convention collective.**

***Jean-Luc Hees le 5 novembre 2009**

Je tiens à réaffirmer devant vous que la volonté de Radio France n'est pas de faire moins que par le passé en terme de contrat social. Radio France compte faire mieux. Vous pourrez penser, en m'écoutant, que ce ne sont que des mots et que **derrière l'apparence des mots, il y a une volonté de réduire les acquis sociaux**.
Ce n'est pas ma volonté. D'autant moins, et j'ai eu l'occasion de le dire au premier jour de mon retour dans cette maison, d'autant moins que j'ai mené ma carrière ici à l'abri, comme vous tous, comme l'ensemble du personnel, à l'abri de la Convention collective régissant notre activité, si particulière. Et **je répète qu'un contrat social n'est ni un luxe, ni un privilège éhonté** : c'est une justice nécessaire pour vivre au sein d'une entreprise comme la nôtre. L'avenir dira si cette volonté, qui est également celle des personnes en charge de la négociation, est bien réelle.

Au sommaire

Bulldozer à **France Inter.** Reportage à poil à **France Info.** Pillage à **France Bleu. Précaires dégoûtés. Multimédia en panne. Le Mouv'. Des postes à Culture. Mutation sanction** et **Paritaire à la poubelle.**

France Inter : la théorie de l'évolution

Les **changements «à vue» se poursuivent actuellement sur la matinale**, qui innove cette année avec une multiplicité d'invités. Mais en voulant probablement mettre en place une antenne plus riche, on a obtenu une **radio plus «talk», plus bavarde.** Et si Inter dit avoir une forte appétence pour le reportage, dans les faits les «7h15» cette saison on les préfère plus courts et moins sonores et les deux émissions quotidiennes de la rédaction qui faisaient briller le «son» (**Esprit Critique, Et pourtant elle tourne**) n'ont pas été remplacées.

Le déficit de reportage est patent, au-delà des 50 secondes des journaux et de l'émission du vendredi soir de Pierre Weill.

La «spéciale anniversaire» devient la marque de fabrique de France Inter. Et au-delà des éphémérides et des reportages prévisibles en région ou à l'étranger, **Inter regarde Info partir sur l'actu brûlante**, pas par manque d'intérêt pour les sujets, mais par simple manque de réactivité.

Une grille au bulldozer

Il y a des signes qui ne trompent pas. Lors de la dernière vague de sondages, il était **plus facile de trouver de l'or dans les couloirs d'Inter plutôt que les «quarts d'heure par quarts d'heure»**. Et pourtant, ils étaient historiques ces sondages -même si la direction ne nous l'a jamais dit : **première matinale** (devant RTL sur quasiment toute la tranche), **première interview politique, première radio sur les trois grands carrefours de l'info...**

Pourquoi ne pas avoir communiqué sur ces résultats ? Pourquoi les avoir cachés aux équipes d'Inter ? Peut-être parce qu'on redoute les premiers sondages de la grille renouvelée.

En même temps, il ne faut pas avoir lu tout Spinoza pour deviner qu'on risque d'avoir une mauvaise surprise : **on ne change pas une grille qui marche avec un bulldozer**.

Selon nos calculs, **36% de la grille ont été bouleversés.** Pourtant en janvier 2010 Philippe Val, déclarait sagement : «si on changeait 30% de la grille, ce serait un accident industriel».

Apprends, toi aussi, à faire de la radio à France Inter !

France Inter s'est donc mise à la **politique de «l'ouverture».** Ouverture aux journalistes et animateurs certainement bons dans leur métier, mais qui exercent dans une autre spécialité : la télé, la presse écrite ou carrément «la société civile» et qui n'ont jamais fait de radio. Dire que la radio est un métier n'est pas être sectaire. **La radio est un media spécifique. Il ne suffit pas d'être un bon journaliste pour satisfaire nos auditeurs, pour trouver l'alchimie radiophonique.** L'herbe est toujours plus verte ailleurs. C'est à croire que parmi les «historiques» d'Inter (entendez ceux qui y travaillent depuis plus d'un an), aucune voix, aucun talent n'est jamais à la hauteur.

Postes

A-t-on décidé de faire de **France Inter la maison de retraite de Radio France ?** Nous demandons, nous supplions depuis des années la direction de permettre à la rédaction la plus âgée de Radio France de rajeunir. Pour cela, il faut qu'elle puisse **remplacer les postes devenus vacants et, lorsque c'est le cas, recruter de jeunes journalistes.**

Cela est interdit à France Inter.

France Info n'a jamais connu ce problème. Une rédaction jeune que la direction a autorisé à créer 3 postes en embauchant des CDD et qui peut choisir les journalistes qu'elle souhaite recruter. Comment faut-il comprendre cette différence de traitement entre les chaînes ? Quel est donc le projet de la direction pour la rédaction de France Inter ?

Site

Il parait que **finalement le site de France Inter va voir le jour en février.** Ca, c'est pour la partie technique. Pour le projet et le fonctionnement faut croire, qu'on verra après le démarrage.

La rédaction attend toujours qu'on veuille bien lui expliquer **ce qu'on veut faire de franceinter.com, et surtout qui va le faire.** Rappelons que **France Inter** compte une journaliste multimédia et une deuxième en mobilité temporaire jusqu'à la fin de l'année.

Croire que les journalistes vont réussir à ajouter le web à la radio, faire du chaud tout en alimentant le site, juste parce que la chose aura été décrétée possible lors de la négociation de la Convention collective, est un rêve.

Il faudra bien qu'un jour ou l'autre France Inter arrive à faire au moins ce que font RTL et Europe 1 en termes d'info sur le web.

T'es qui toi ?

103 journalistes à France Inter. 103 carrières, talents, capacités, ambitions, envies, histoires qu'il s'agit de connaître si on veut les diriger.

France Info : des ambitions, pas assez de moyens

A France Info, **pas de bouleversement à la rentrée mais des ajustements**. La direction mise sur la continuité pour tenter d'enrayer la baisse d'audience.
En journée, après avoir été réduits comme peau de chagrin l'an dernier, certains journaux regagnent en longueur.

Les «pages blanches» sont gérées par les fils rouges. Une volonté de **«casser le format traditionnel»** qui engendre **plus de directs**, donc plus d'interlocuteurs à caler. La saison écoulée a montré combien les moyens manquaient pour répondre à ces ambitions.
Là où France Inter dispose de 3 techniciens-réalisateurs en régie, pour la matinale, France Info n'en a qu'un et encore, il change toutes les demi-heures alors que la tranche est plus longue.
Quand certains journalistes disposent d'un attaché de production attitré, d'autres doivent encore faire avec les moyens du bord pour assurer des tranches quasiment aussi lourdes.
A quand les moyens promis encore récemment par Jean-Luc Hees ?
La concurrence multiplie les installations d'émetteurs, comment endiguer la baisse de l'audience, quand **aucune nouvelle fréquence n'a été ouverte** depuis très longtemps pour **France Info** ?

L'info à vif,

le reportage à poil ?

La nouvelle campagne de pub met en avant le reportage. Mais cela se traduit-il vraiment à l'antenne ?

Les nouveaux formats font la part belle aux «**questions-réponses», aux interviews**, beaucoup moins au traditionnel reportage «2 minutes». Les locales s'en rendent bien compte, elles sont moins sollicitées. Leur travail moins bien exposé à l'antenne. **France Info se prive ainsi de sujets que les autres radios n'ont pas les moyens de produire.**

Le service Culture s'étoffe

Anne Chépeau quitte la présentation, pour gérer la **coordination des rendez-vous culturels** de l'antenne, plus nombreux cette année.

2011, année numérique ?

Le **site internet franceinfo.com entame sa mutation**. L'équipe a déménagé pour s'installer en face de la rédaction en chef. Le but est évidemment de favoriser l'échange et la coordination avec l'antenne. Une nouvelle version est attendue pour 2011. Elle proposera **plus de contenus audio et vidéo. Plus de contenus, mais pas plus de journalistes pour les produire**, ce qui n'étonnera personne.
Sur le futur nouveau site, les internautes, mais aussi les autres sites d'information, pourront **piocher dans les sons** pour, par exemple, les afficher sur leur propre page web. Ca se fera via un «player» siglé France Info, comme on le fait déjà pour les vidéos.

Une forme de publicité gratuite qui répond aux réalités d'internet, mais peut cacher des effets pervers. Que pensera-t-on lorsque l'on verra une interview estampillée France Info sur le site du Front National, ou tout autre parti politique ?

Un site c'est bien, une application iPhone, ce serait bien aussi.

Celle qui est proposée aujourd'hui est tout simplement **indigne d'une radio d'info en continu**. Aucune alerte en cas de grosse actualité, et des entorses quotidiennes au B-A-BA du journalisme : **ni référence, ni même le nom de la personne interviewée**. Là encore, il faudra se (nous) donner les moyens de rattraper le train de la modernité.

Et que dire de **la grille numérique** (Grille Master), annoncée pour le début de l'été ? On l'attend encore. Ce sera peut-être pour 2011. Aux dernières nouvelles, elle bogue toujours. Ce nouvel outil doit **permettre d'afficher les changements sur la grille en temps réel**, en studio. Un gain de temps et d'énergie pour les présentateurs et les rédacteurs en chef. Encore faut-il que le système fonctionne…

Cafouillage sur le rythme de nuit

A quelques heures de la rentrée, la direction a décidé de modifier le **rythme des présentateurs des flashs de nuit. Un changement lourd et injuste**. Pour des questions de réorganisation de la grille, le flashman (poste bien souvent occupé par des CDD) était gentiment invité à **travailler plus longtemps**, et à présenter une édition de plus.
Le SNJ a fait savoir qu'il n'accepterait pas une modification pesant sur ceux qui ont la **vacation la plus lourde et qui peuvent le moins se plaindre.** En attendant de trouver une solution pérenne, l'édition supplémentaire est désormais assurée à tour de rôle par les présentateurs de soirée.

France Bleu
Non au redéploiement

La situation est d'une extrême simplicité : **nous ne pouvons pas accepter qu'on déglingue les rédactions de certaines Locales**, pour permettre la création de nouvelles radios et pour remplumer les Locales que Radio France avait mal dotées à la conception.

Nous l'avons répété à l'envi depuis plusieurs semaines, alors que la direction nous disait que les effectifs «pléthoriques» de **France Bleu Nord** permettaient allègrement qu'on les ponctionne et que tout ceci n'était qu'un début.

De plus en plus blanches

Au CCE pourtant, la direction, Anne Brucy en tête, n'a pas voulu communiquer aux élus le plan de redéploiement. Alors que tous les élus demandaient que les projets de Radio France en la matière leur soient communiqués, on nous a parlé d' «actualisation du plan Bleu» de Christiane Chadal. Et surtout on nous dit qu'**on continuera à agir Locale par Locale, pour minimiser les possibilités de réaction.**
Vous le savez, lorsque l'on supprime un poste dans **une rédaction –au mépris de l'accord 35 heures-, soit on maintient les objectifs : et ce sont les journées des journalistes qui s'allongent démesurément, soit on diminue les objectifs,** ce qui est la chose la plus démotivante qu'on puisse proposer à une équipe.

Les journalistes des Radios Locales sont de **bien commodes correspondants des radios nationales.** Rien dans leur contrat ne les oblige à multi-collaborer, rien ne les contraint à ajouter ce temps de travail à leurs journées déjà longues.

Si la direction de Radio France poursuit dans son intention de **déplacer les postes des Locales comme des pions, si elle s'attaque à vos radios pour en ouvrir d'autres, si elle impose le multimédia sans les postes qui vont avec,** nous vous proposerons de **fermer régulièrement le «robinet Bleu»** et d'observer d'autres semaines de plus en plus blanches.

Souriez, vous allez flasher

Au bout de 7 minutes d'info, c'est bien connu, l'auditeur de France Bleu pique du nez. Il n'en peut plus, il est à bout, et il finit par changer de radio ! Des études le prouvent, nous affirme la directrice du réseau, sans nous montrer les études (médicales ?) en question.

Bizarrement, le même auditeur sur RTL supporte 15 minutes d'info ! Conséquence sur France Bleu : la très grande majorité des journaux ne dépasse donc pas les **7 minutes en région le matin**, 5 minutes l'après-midi et ce quelque soit le bassin de population concerné.

Retourner sur le terrain pour collecter NOTRE information

Lors du CCE de septembre, Anne Brucy s'est dite **prête à réfléchir à ces questions de timing**. On espère qu'elle constatera rapidement que toutes les locales n'ont pas la même masse d'infos essentielles à donner aux auditeurs et qu'elle sortira du **dogmatisme stérile** initié par Christiane Chadal.

En attendant, n'allez pas dire qu'il y a moins d'info. Vous vous tromperiez ! Elle est simplement **disséminée dans des dizaines de flashes locaux** chaque semaine. Après le 10h et le 11h en semaine, certaines locales assurent (ou envisagent de le faire) leur propres flashes à 14h, 15h, 16h.

Et Anne Brucy veut la même chose le week-end partout. C'est en tout cas ce qu'elle annonçait au SNJ en juillet. Depuis, on a dû lui souffler que ce n'était guère possible et elle a oublié ses déclarations estivales.
Evidemment, un flash-man en plus, c'est un reporter en moins.

Nous ne défendons pas le reportage «pour [nous] faire plaisir», comme le dit la Direction, mais parce que **notre présence sur le terrain est la seule façon de collecter NOTRE information.** Aurait-on oublié qu'il n'y a pas d'agence de presse régionale et que dans la plupart des régions, la compilation des dépêches AFP locales du jour se limite souvent à une info par jour ?

A moins que la direction préfère que les journalistes de Bleu fassent leurs journaux avec les **"scoops" de la concurrence ou repompent la presse écrite**, comme le font les radios musicales commerciales en région.

Réagissez en nous écrivant :

snj@radiofrance.com

Le Mans : attention au pneu qui éclate !

Une radio qui naît, c'est une aventure passionnante, enrichissante. Alors on postule, en sachant qu'il y a tout à construire, tout à faire et qu'on ne devra pas compter ses heures.

Rallonge

La radio a démarré sur les chapeaux de roue, **mais les premiers signes de fatigue commencent à se faire sentir trois mois après son lancement.** Les journées à rallonge ne se comptent plus pour les journalistes CDI et CDD, comme pour les animateurs et les techniciens.

L'encadrement s'est lancé dans une sorte de **course de formule 1 pour conquérir les auditeurs et le moteur tourne à plein régime.** Rappelons tout de même que la moitié de l'équipe n'a pas encore droit aux congés… et qu'il serait **dommage que la voiture cale au milieu du chemin ou qu'un pneu éclate.**

Les journalistes n'ont pas d'horaires, mais tout de même…

Petit exercice d'arithmétique avec «l'équipe trafic» de France Bleu 107.1. Des journalistes à qui on demandait pour la rentrée 2010 d'assurer **un point tous les quarts d'heure durant 8h d'antenne non-stop**. Non-stop ça veut dire : **casque sur les oreilles** durant 8 heures pour écouter l'antenne et pouvoir répondre au débotté aux questions des auditeurs. 8h d'antenne d'affilée ça veut dire : **pas de coupure pour le repas**, mais «une pause de 20 minutes si l'actualité le permet».

Une autre vacation de ce **sympathique planning** prévoyait une journée de 8 heures en gare de l'Est, mais attention, 8 heures coupées cette fois par une pause de 5 heures !

Consulté, **le CHSCT a fait reconnaître la pénibilité de ce travail et exigé des aménagements** de planning. Les journalistes bénéficient désormais de pauses et leurs vacations ont été réduites.

Morale de l'histoire : il ne faut jamais hésiter à présenter un planning ou des conditions de travail aberrantes au CHSCT.
Les CHSCT vont bientôt être renouvelés. Les nouveaux membres des Comités d'Hygiène et de Sécurité seront élus avant la fin de l'année par vos élus DP et CE.

Casser l'antenne pour de la neige

Allez, ils ne sont pas encore arrivés les premiers flocons… Vous savez, cette fine couche qui fond en une heure mais qui suscite l'admiration des Parisiens : «**tu peux nous faire quelque chose sur la neige ?**». Vous aurez vos saleuses, vous aurez vos poids lourds bloqués. Vous aurez vos grands-mères qui ne voient pas le facteur pendant deux jours, ne vous inquiétez pas.

En revanche, moins visible à Paris, de plus en plus agaçant au quotidien, ce sont ces **locales qui cassent l'antenne parce qu'il neige,** avec des **fausses émissions spéciales** alors que –on vous donne un scoop- on roule très bien sur la neige (il paraît même que dans l'Est et en montagne certains ont des pneus neige, si, si !). L'info-route, c'est bien, et c'est sûrement l'un des arguments pour fidéliser les auditeurs, mais ne prenons pas les automobilistes pour des débiles et ne mettons pas les équipes au garde à vous, dès les premiers flocons.

De la taille de la brève et de la zone

La zone de **couverture radiophonique** d'une locale n'est pas forcément le **périmètre journalistique**. Ou alors on en arrive à des aberrations : comme le maire d'Autun qui se retrouve sur toutes les chaines nationales, dans la presse nationale et régionale… après avoir multiplié par 1000 les taxes sur le foncier non bâti. Le Maire est donc **partout, mais sur l'antenne de France Bleu Bourgogne** il faudra se contenter d'une interview au téléphone. Il y a des endroits où les voitures de France Bleu ne vont pas !

La consigne vient d'en haut. On ne doit plus ouvrir avec la Saône-et-Loire, hors zone de service. **Ce n'est pas une logique journalistique**, mais c'est une décision de direction. Simplement insupportable. Qui pourrait expliquer à nos directions que **les journaux peuvent déborder du périmètre des émetteurs** ?

Tiens, exercice pratique, si une centrale nucléaire explose à 50km **hors zone d'une locale** de France Bleu, quelle doit être la taille de la brève ? Peut-on ouvrir avec à 18h00 ?

France Bleu, sa boule et ses bourrins

Un mage lit l'avenir au fond de sa tasse de café juste avant les informations du matin -bien réelles celles-là. Mieux encore, le bonimenteur a désormais sa bande-annonce, pour que tous les auditeurs sachent bien que **leur redevance sert à financer l'horoscope**.

Astro-dada

France Bleu est donc la **seule station de Radio France à financer des astrologues** et aussi la **dernière à parler d'hippisme**, les autres stations s'étant depuis un moment désintéressées de ce qui n'est pas un sport mais bien un jeu d'argent.

Matinalier, que la force soit avec toi…

… c'est le mot d'ordre de nos puissants Jedi parisiens, sans forcément les moyens qui vont avec. La Guerre des **Etoiles du matin, mais sans laser dans les sabres**.

Matinalier en locale, une vocation, parfois un sacerdoce : les **grilles sont renforcées** chaque année, le **travail d'écriture** s'avère rapidement **rébarbatif** (une grosse info peut se retrouver répétée 15 fois en 3 heures, et sous 15 formes différentes STP !), sans oublier pour certains, un **invité à gérer en direct**, et **Internet « qui prend 5 minutes »**. Le plaisir journalistique en prend forcément un coup, mais c'est pour la bonne cause, puisque c'est au nom du fameux binôme mis en place il y a 2 ans. Vocation ? «Fidéliser l'antenne»! Soit. **Mais qu'est-il prévu pour « fidéliser » le matinalier ?**

Les primes de matinales ignorent sans aucun doute l'inflation, puisqu'elles ne sont jamais revalorisées. Quant aux plus anciens matinaliers, on leur a longtemps fait **la promesse d'une mesure collective** permettant de garder une partie de leur prime lorsqu'ils quitteront le monde de la nuit.

Résultat ? Rien. Juste un constat. **Les candidats uniques au matin se raréfient**. Et le rêve chadalien du binôme à l'année pourrait bientôt rejoindre le côté obscur de la Force…

Midi

«Aujourd'hui, Denis Faroud, vous recevez…» : mais est-il vraiment nécessaire de surjouer la convivialité en s'adressant à ce qui n'est rien d'autre qu'un teasing enregistré ?

Toute erreur – il y en aura inévitablement un jour ou l'autre – sera «décrédibilisante» pour les antennes.

Anne Brucy a dit «comprendre» nos réticences à utiliser un langage direct pour lancer du différé.

Voyons si l'info redescend jusqu'aux rédactions.

Matos : une honte bleue

Votre directeur ou votre responsable technique vous ont-il dit que **les Nagra sont irréparables**, qu'on n'en fabrique plus et que désormais Paris préconise l'usage de **Flashmic**, de **Zoom** ou d'**Edirol** ?

Votre directeur vous a-t-il dit que Radio France n'achetait plus de Nagra ?
C'est simple : IL VOUS A MENTI.

Amateurisme

Flashmic, Zoom et Edirol ont été testés par les services techniques en vue de devenir un matériel d'appoint, un consommable destiné à pallier les possibles défaillances de nos vieux Nagra.

Ces **matériels grand public n'ont pas la fiabilité et la robustesse indispensables à un usage professionnel**.

En attendant que le **nouveau Nagra LB soit parfaitement opérationnel,** ou que Radio France trouve un magnéto pro adapté à nos usages, les **Nagra C, P ou BB restent nos instruments de travail, à Paris, en Locale et même au Mans où il n'y en a pas un seul !**

Les reporters en surchauffe

Les journalistes n'ont pas d'horaires, mais ce n'est pas une raison pour **finir à "plus d'heure", quand l'actualité ne le justifie pas**. Dans certaines locales notamment, les journalistes finissent trop souvent leur journée à 21h00 et parfois au-delà. Et ce sont souvent les **CDD de passage qui se coltinent le reportage du soir**.

Lorsque les dépassements d'horaires sont réguliers et importants, ce sont bien l'organisation et la charge de travail qui sont en cause. Pour ne pas voir exploser des équipes en surchauffe et craquer des intérimaires surexploités, un **examen des moyens et des objectifs est indispensable**. Quitte, pour les cadres, à devoir expliquer à Paris que plus de présentateurs, ça conduit inexorablement à moins de reportage et à des reporters surexploités.

Toulouse :

Un recrutement enfin exemplaire ?

«Les équipes sont déjà faites», «il y aura trop de titulaires, pas la peine de postuler si vous êtes CDD»… Ces petites phrases, beaucoup de journalistes les ont entendues lors de la création du Mans. Résultat : des jeunes journalistes se ravisent en pensant, à tort ou à raison, que les dés sont pipés. **Des CDD ne tentent pas leur chance "conseillés" par la DRH qui leur explique qu'aucun précaire ne sera embauché.** DRH qui s'excusera ensuite, mais le mal est fait : **entre manque de respect et mauvaise communication, titulaires et CDD sont écœurés**.

Pas question de renouveler l'expérience **avec la création de Toulouse. Son recrutement doit être exemplaire.** Que les CDD aient tous les mêmes consignes et que les titulaires ne soient pas découragés (avant) de postuler. Car rien n'est joué d'avance, on l'espère en tout cas.

Antenne à blanc à partir du 15 novembre 2010 pour un lancement prévu en décembre, pour l'anniversaire d'Airbus.

La **43ème locale de Radio France** n'émettra malheureusement que sur l'agglomération toulousaine, Radio France n'ayant pas réussi à obtenir plus de fréquences.

D'ailleurs même sa fréquence de ville Radio France ne l'a pas encore. C'est ce que dénoncent les radios locales privées qui font remarquer que la fréquence n'a pas été préemptée et que le CSA n'a pas encore pris sa décision.

La rédaction sera **un classique 6+1** (**notons au passage que cette formule est déjà considérée comme ingérable par Radio France, qui a pris un poste à Lille trouvant le 6+1 de Reims impossible à poursuivre**).
Trois postes, plus celui de l'adjoint sont en consultation. Deux journalistes de l'équipe du Mouv rejoignent la rédaction Bleu.

Je ne vous capte pas !?!

France Bleu a des problèmes d'émetteur, ce n'est pas nouveau. On ne compte plus les problèmes de chevauchement ou carrément de zones non couvertes. Quand on sait que les sondages de Bleu sont scrutés à la loupe, on se demande pourquoi la qualité d'écoute n'est pas déclarée **«grande cause nationale»** par la direction de Bleu.

Dans certaines villes, les auditeurs captent très bien **une autre Bleu** que la leur ou **France Culture** par exemple, mais pas leur radio de proximité. «C'est une question de politique de groupe» répond souvent la Direction. Mais comment expliquer que plus de trois mois après l'ouverture du Mans, la radio peine à se faire entendre ? **France Bleu Maine émet 35 km** autour du Mans. Et que dire de Metz, où cela va faire dix ans que les émetteurs restent d'une ridiculement faible puissance sur la Moselle.

Le problème d'émetteur des nouvelles locales serait-il un problème génétique incurable ? A Toulouse, réussira-t-on à dépasser la rocade un jour ?

Comment s'implanter en Haute-Garonne si personne ne vous entend ? **Ça fait, en tout cas, bien rire les radios privées** qui mènent régulièrement campagne contre le nombre de fréquences de Radio France, tout en boostant les leurs.

Sport : les amis des amis

En rencontrant le SNJ -courant juillet- Anne Brucy avait promis de **faire cesser les petits arrangements autour des retransmissions sportives.**
Tout particulièrement visées, les stations qui font appel à d**es proches de leurs clubs** au lieu de confier ces soirées sport au tandem habituel journaliste/animateur.

Le manque de moyens pour le sport de certaines stations ne saurait justifier de tels bidouillages.

Arrangements et précarité

Des arrangements qui posent d'évidents **problèmes d'indépendance**.

Des arrangements qui ne tiennent pas compte des **dizaines de journalistes qui attendent sur le planning de Radio France** qu'on leur propose du travail. Idem pour les animateurs. Pire, dans certaines de ces stations, on trouve des salariés à temps partiel qui aimeraient pouvoir travailler plus, notamment grâce au sport.

Malaise à Cent 7 Un

Les journalistes de la rédaction de **France Bleu 107.1** n'ont pas l'habitude de faire parler d'eux, même si on entend sans cesse leurs reportages sur les antennes nationales.

Pourtant, ils en ont gros sur le cœur. Ils l'ont dit en avril dernier dans une **lettre à Jean-Luc Hees**, restée sans réponse. Tout ce qu'ils demandaient, c'était de pouvoir **informer dignement les 12 millions de Franciliens** susceptibles d'écouter leur station.

Ils ont bien compris que ce n'était pas la priorité, et ce ne sont pas des **flashes 7 jours sur 7** qui changent quoi que ce soit, bien au contraire. Les reporters, à commencer par les 4 RER de la région parisienne, sont de plus en plus souvent sollicités pour faire de la présentation, au détriment de leur présence indispensable sur le terrain : avec ces journées de présentation et les congés, un RER passe moins de 15 jours par mois dans son département.

«Naviguer dans le groupe»

Le **dialogue avec la direction de la station est à bout de souffle** : la preuve, le rédacteur en chef adjoint vient de rendre son tablier ! Quant aux autres journalistes, Anne Brucy leur a conseillé de «naviguer dans le groupe».

Autrement dit, France Bleu 107.1, tu l'aimes ou tu la quittes. Belle récompense après 8 ans d'efforts - pour les plus anciens – pour **faire vivre l'info sur cette antenne atypique** qui a connu au moins 7 projets éditoriaux différents et 3 noms !

Déconsidérés, découragés, déprimés, les journalistes ont bien compris le message : ils défilent dans le bureau de Guy Durieux, et ils ont déposé un préavis de grève le 14 octobre. **Préavis levé après quelques maigres promesses, qu'il faudra tenir, sans quoi ils devront passer à d'autres modes d'action.**

Va-t-on attendre que l'un d'entre eux craque pour entendre le malaise dont ils souffrent tous au quotidien ?

RETROUVEZ LES INFOS PRATIQUES DU SNJ SUR NOTRE SITE INTERNET

LES RÉPONSES À TOUTES VOS QUESTIONS

WWW.SNJ-RF.COM

Les cartons rouges
de la rentrée

Les journalistes ont un nom !

Que faut-il faire pour que les journalistes soient cités sur France Info ?

Durant des années on nous a répété que des journaux de 7' ne permettaient pas de **citer le nom de l'auteur d'une interview** –toutes les autres chaînes y arrivent pourtant, même pour des éditions plus courtes-. Les journaux d'Info durent maintenant jusqu'à 15' et pourtant aucun nom n'arrive à franchir la barrière. **Et ceci même lorsque le son comporte plusieurs relances. Les droits d'auteurs ne sont pas plus respectés sur le site que sur l'antenne.** Là aussi ça doit certainement être dû à un problème de place.

Carte de presse

C'est une idée fixe de la direction, mise en musique aussi bien à **Inter** qu'à **Info** : confier des postes de journalistes à des non journalistes, en vue de **faire des économies.** A Mangin ce sont des assistants qui font les lancements pour la matinale.

France Info fait beaucoup mieux en confiant aux anciens du service «desk» la **rédaction de brèves pour le site.** Ce ne sont évidemment pas les personnes qui sont en cause –ils ne font que ce qu'on leur demande– mais cette expérience ne doit pas se poursuivre.

Le site d'une chaîne ou son antenne c'est exactement la même chose. Seuls les journalistes sont habilités à écrire pour l'antenne, il doit en aller de même pour le site.

Bidouilleurs et arnaqueurs

Faut-il publier la carte de France des petits chefs bidouilleurs ou arnaqueur ? Celui qui n'intervient pas quand certains salariés tentent de **masquer une grève à l'antenne.** Celui qui fait du **zèle en espérant peut-être se faire bien voir** de son directeur (qui gagne à ce que la grève ne s'entende pas). Celui qui oublie qu'il existe un **message de grève qui doit être diffusé quand un rendez-vous d'info est amputé**.

Liste noire

Celui qui envoie à France Info une pastillade locale et qui bidouille en ajoutant une **vieille signature** en pleine semaine blanche.

Merci de nous avoir fait **remonter toutes ces petites arnaques** sur notre mail **snj@radio-france.com** et de continuer à le faire. Faut-il faire circuler la liste noire des bidouilleurs et arnaqueurs ?

Rappelons que la **grève est un droit encadré** et qu'il n'y a pas d'application différente selon les chaînes. Rappelons également qu'un journaliste est propriétaire moral de sa production, passer outre ses instructions –la semaine blanche par exemple- revient à violer ses droits.

Cette année : **la palme des bidouilleurs** revient aux **plus grosses stations du réseau (voir page 13).**

Journalistes précaires
Désabusés

Sans eux, il faut le reconnaître, beaucoup de rédactions auraient du mal à tourner. Pourtant, les **pigistes et CDD sont malmenés**, mais ils aiment leur métier. Alors, ils encaissent tant bien que mal.
Pour tenir, certains l'avouent avec honte, ils prennent des **antidépresseurs.** Et oui, aujourd'hui voilà où on en arrive. Mais pourquoi me direz-vous ?

Et bien, ça commence dans les rédacs. Tous **les reportages que les titulaires ne veulent pas faire échoient aux précaires. «Mais ça, c'est dans le contrat»**, disent-ils sans rechigner.

Par contre, dur de s'entendre dire : «Une RTT ? Ah non, pas question, tu dois faire tes preuves !». «Mais mes preuves, je les fais depuis 4 ans. Je n'arrête pas de tourner !». Mais ça, ça ne compte pas ! Et la sanction tombe dans le rapport : **«peu motivé».**

Des CDD imaginent pouvoir **discuter les angles des sujets.** «J'ai tenté d'apporter une autre idée pour traiter le reportage. Réponse du red'chef : fais ce que je te dis !». Discussion difficile et là aussi mauvais rapport : **«Ce CDD est une forte tête»** qui a le culot de vouloir parler de son boulot !

Les **pigistes ne sont pas mieux lotis.** Toujours disponibles, très peu remerciés, certains pour vivre sont obligés de repartir chez leurs parents. Car oui, Radio France a décidé de leur donner moins de travail, pour minimiser les risques de procès.

Procès ou dégoûtés

Et ce n'est pas tout, car la situation se corse encore au moment de postuler.
«Pourquoi, après 3 ans et demi de planning, je ne suis pas reçu en entretien, alors qu'un CDD qui tourne depuis un an l'est ?» Pas de réponse de la DRH. Et un **fort sentiment d'injustice**. « Je n'ai pas fait la bonne école ? Celle où la nouvelle «recruteuse» enseignait ?».
Ce **manque de transparence et de considération, CDD et pigistes n'en peuvent plus**. Cette année, ils sont **une dizaine encore à avoir quitté Radio France. Après un procès ou juste comme ça, sans rien dire, désabusés et dégoûtés.**

«Postuler ou ne pas postuler, là est le dilemme»

Depuis que le monde est monde et que les CDD existent, on leur reproche de ne pas assez postuler.

Manière de dire **«tu te la pêtes un peu trop ma fille, pas la peine d'attendre LE poste qui te ferait plaisir, prends celui qu'on veut bien éventuellement t'offrir...»**.

Goûts, compétences et attaches

Qui aurait un jour imaginé entendre de la bouche de Catherine Charvet qu'un journaliste postule trop. Il faut comprendre : **«Mon garçon, pas la peine de tenter de te caser, c'est nous qui allons décider quand et où on veut te laisser courir ta chance..».**

De nombreux postes sont sortis ou vont sortir.
Chacun doit pouvoir tenter sa chance, selon ses goûts, ses compétences et ses attaches.

Toute autre façon de faire serait absolument scandaleuse et ne nous laisserait pas sans réaction.

Précaires-Land

RTT, comment vous ne savez pas ?

Vous allez rire, mais il y a encore des journalistes à Radio France qui ne savent pas ce qu'est exactement la **réduction du temps de travail.**
Petite explication de texte. **Les RTT ne sont pas un cadeau,** c'est un moyen de ramener le temps de travail des journalistes à quelque chose qui approche les 35 heures légales. Et incroyable mais vrai, **les RTT ne sont pas réservées aux CDI.** Et c'est la moindre des choses quand on sait le nombre d'heures qu'abattent les précaires.

Un vol moderne et formateur

Pourtant, il y a encore **des rédacteurs en chef dans le réseau qui imaginent que c'est normal, moderne et formateur de ne pas donner de RTT aux CDD.** Parce qu'après tout on leur donne du travail et que c'est déjà bien. Ou parce que c'est moins confortable pour faire un planning.
Les titulaires ont sûrement une action indispensable à effectuer auprès des rétifs. Pour les irréductibles, il faudra probablement que nous publiions la carte de France des Locales sans RTT pour les CDD.

Radio France, c'est 4 342 salariés en cdi en 2009 dont 698 journalistes

Et 492 CDD dont 120 journalistes. Chiffres au 31 décembre 2009

Charvet's taste

Nous n'avons absolument rien contre Mme CDD. Nous avons juste **un problème d'unité de goût.**

Si une seule personne, quelle qu'elle soit, **choisit les étudiants dans les écoles pour en faire des stagiaires d'été.** Si la même personne décide –avec certes un jury mais bon- de leur **entrée au planning**. Si toujours cette même responsable les autorise ou pas à candidater sur tel ou tel poste et ensuite **influence les embauches**, n'auront-nous bientôt, à Radio France, que des **journalistes «labellisés» Catherine Charvet** ?

Le bon goût n'étant qu'une affaire de goût, que deviendront ceux qui n'auront pas été à son goût ?

5% des CDD ont une ancienneté de plus de cinq ans

80,84 journalistes en cdd en 2009 (équivalent temps plein). En hausse de 4,4%

13 869 contrats de CDD signés par Radio France en 2009 tous métiers confondus

La route au point de croix

On pensait que les **spécialités journalistiques typiquement masculines ou féminines** étaient mortes de leur belle mort.

Depuis un bon moment, on ne dit plus à une femme qu'elle ne peut pas se rendre en reportage sur une zone de guerre. On n'imagine pas un homme refuser de faire de la conso.

La DRH, qui tient à la tradition, a voulu **revenir aux années 60 et a inventé les cédédettes de la route**. Pour être tout à fait sincère, il y a deux garçons dans le lot, mais ils sont **les cerises d'un gâteau de 14 précaires filles,** invitées par Catherine Charvet à remplacer à Créteil et à la SNCF. Comme le tricot, le bouchon doit donc maintenant se dire au féminin.

Grève : ne prévenez pas !

On croit faire un geste confraternel, et on se fait avoir !

Un exemple avec France Bleu Provence. Dans cette locale, **le chargé d'accueil prévient plusieurs jours à l'avance de sa volonté de suivre le mot d'ordre national pour les retraites**. Il imagine que sa journée sans salaire s'entendra à l'antenne. A priori, sans lui, impossible de faire un invité au téléphone, de l'info trafic ou la sacro-sainte interactivité.

C'est oublier qu'à **France Bleu Provence on innove depuis toujours.** Cette fois-ci la bonne idée d'un salarié permettra de **rendre invisible la grève** d'un collègue.

Jaune au bistrot

L'idée est la suivante : puisque le standard va rester fermé, pourquoi ne pas aller faire la matinale en direct dans un café à Marseille, tous les invités seraient sur place et il suffirait de rameuter du monde pour les faire participer en direct à la ligne ouverte ?
Une opération spéciale est alors montée à la hâte pour que mardi matin France Bleu Provence s'offre une **antenne normale.** On a même pensé à un pigiste chargé de rabattre les passants vers le micro de la station pour une ligne ouverte improvisée. Astucieux non ?

Cette opération, mise en place à la va-vite n'a pas été un choix éditorial. Elle n'avait pour but que de contourner la grève du standardiste. A quand des opérations spéciales sans animateur parce que l'un d'entre eux est gréviste ? Ou sans journaliste pour le même motif ?

Il est grand temps de rappeler à tout le monde un principe fondamental : **n'annoncez jamais que vous faites grève, même sous la pression.**

Sinon vous courez le risque d'être remplacé. Ou pire : qu'on invente une opération spéciale pour annuler votre grève !

Pour la DRH une Radio Locale vaut moins que n'importe quel autre service

Evidemment cela n'a jamais été ni annoncé, ni expliqué, ni débattu dans quelque instance que ce soit. C'est pourtant **la nouveauté de la rentrée.**

La direction a décidé que **France Bleu ne mérite plus d'être traitée à l'instar des autres radios ou des autres services de Radio France, lors d'un conflit social.**

Etre traitée comme le service plomberie ou serrurerie, par exemple, signifie qu'en cas de dépôt de préavis, vous négociez avec la DRH dans un cadre prévu à cet effet : l'une des salles de réunion du 3ème étage de la Maison de la Radio.

On ne parle pas ici que de décorum, bien évidemment, mais de gestes qui ont un sens. D'interlocuteurs qui ont un poids.

Pour France Bleu, c'est l'entrée de service. La locale qui a osé se mettre en grève sera le lieu de la réunion, pour qu'on comprenne bien qu'un préavis Bleu ne vaut pas mieux. A lieu spécifique, un interlocuteur spécifique : **une «DRH France Bleu» vient d'être embauchée. Notez que les autres 4.000 salariés de Radio France partagent, eux, la même DRH**.

Depuis quelques mois nous observons que des **mesures spécifiques à France Bleu** se mettent en place. Il y a quelques jours la direction annonçait une nouvelle sanction spécialement imaginée pour les Locales : la «mutation disciplinaire».

Combien de temps les journalistes de France Bleu accepteront-ils tout ça ?

on prend tout et on recommence

Convention collective

La décision de la **Cour d'appel de juin dernier a changé les dates butoirs de fin de la négociation du texte** destiné à remplacer la Convention collective PTA et l'avenant Audiovisuel pour les journalistes.
La Convention générale est prorogée jusqu'au 8 octobre 2012, **l'avenant journalistes jusqu'au 8 février 2011**.
Ces deux dates nécessitent deux négociations sur deux textes différents –ce qui nous a toujours semblé indispensable. Pourtant ce n'est pas comme ça que pratique la direction. **Alors que le temps est compté pour les journalistes, elle organise des réunions de deux heures**, ou elle décrète que tel sujet est transversal, et que donc il faut traiter la partie journalistes en même temps que la partie PTA (les autres salariés).

Injuste mutation disciplinaire

Une direction qui campe sur ses positions : elle a réaffirmé son intention de supprimer la commission paritaire et la commission de discipline. A nouveau, nous avons dit combien cela paraissait un **recul, ridicule et injuste** : des promotions réduites à 3 et 5% (mais jusqu'à 15% pour les copains) et distribuées à LA TETE du client, par la direction seule, dans le plus grand secret. Et pour ceux qui ne sont pas considérés «assez bons», ou «assez gentils», plus de promos mais des maintiens de pouvoir d'achat publics et humiliants.
Et que dire de la suppression des Conseils de discipline. Si on le pouvait, on listerait ici le **nombre de plus en plus important de demandes de sanctions, ou les horreurs/erreurs qu'on a entendues**. On ne le peut pas. Mais ce qu'on peut dire c'est que sans la présence des organisations syndicales autour de la table, les résultats auraient été encore plus catastrophiques.

Et cette direction qui dans la salle N°1 négocie les «risques psycho sociaux», dans la salle N°2 nous annonce qu'elle a inventé une nouvelle sanction : **la mutation disciplinaire,** prioritairement destinée aux Locales, et dont le résultat sera de punir autant la famille que le présumé fautif. C'est **absolument insupportable. Et nous ne l'accepterons jamais.**

Feuille de paye amputée ?

Au départ, ce n'est pas une mauvaise idée. Lorsque l'on met côte à côte les **garanties décès-invalidité des journalistes et des personnels de la Convention générale, on s'aperçoit qu'il y a de vraies différences.** Les journalistes sont très bien lotis côté décès, les PTA sont mieux indemnisés en cas d'incapacité temporaire. Radio France a donc proposé qu'on profite de la négociation Convention collective pour **harmoniser les deux situations par le haut**. Le problème est que tout ça a un coût et qu'il risque d'être très important.
Aujourd'hui les journalistes cotisent déjà beaucoup (regardez votre feuille de paye). **Augmenter leurs contributions de manière importante**, pour des garanties pas forcément en hausse sensible, **serait très mal ressenti, alors que notre pouvoir d'achat stagne,** lorsqu'il ne plonge pas.

Paritaires : dernières

Ce seront les dernières commissions paritaires pour la promotion des journalistes si l'on en croit certains autres syndicats et la direction. Car **la magie de la représentativité des salariés (loi Sarkozy), fait que des syndicats non représentatifs des journalistes vont pouvoir signer contre l'avis des journalistes** (on ne tient désormais plus compte des "collèges journalistes").

Autrement dit, en février, **des syndicats risquent (entre autres aberrations) d'enterrer les commissions paritaires des journalistes.** Espérons que ces syndicats n'oseront pas vous envoyer des fiches d'intention pour défendre votre carrière devant la direction !

Ne négocions pas en région

La DRH semble vouloir se lancer dans un **élan de décentralisation généreux.** Peut-être pour plus de «proximité affective» comme on aime le répéter en boucle à France Bleu. La direction de Radio France a essayé à plusieurs reprises de **négocier des préavis de grève en région.**

Tous les syndicats s'y opposent. Pourquoi ? Parce **la DRH n'est pas en région** (vos délégués n'ont pas de pouvoir de DRH). Parce qu'à Radio France, **les permanents syndicaux sont à Paris et voient les problèmes dans leur ensemble.** Parce qu'une négociation sans la DRH n'est pas une négociation. Ce n'est pas le lieu qui pose problème, mais l'interlocuteur. Si la DRH ne comprend pas, **nous promettons de déposer des préavis de grève nationaux à usage local.** A bon entendeur…

«Il faut aider le soldat Mouv'»

«**J'ai estimé que la situation du Mouv' méritait un examen approfondi : 13 ans et une audience à 0,7%, ce n'est pas à la hauteur de l'ambition**». C'est Jean-Luc Hees qui parle et son plan de «sauvetage» commence par le déménagement de la station à Paris.

Son plan le voici : «Aujourd'hui la musique est hélas gratuite, donc **il n'y a pas de place pour une radio musicale. On va modifier la carte chromosomique du Mouv'. Nous avons une grande ambition en termes d'informations**».

Plus Petite Rédaction

Le PDG a parlé pour le nouveau Mouv d'un **« France Inter jeunes».** Effectivement, les arrivées de Frédéric Bonnaud ou d'Eric Lange, confirment le choix de vieillissement de l'audience.

Ce **changement de direction à 90°** devra être digéré par l'équipe et surtout par les auditeurs. Espérons qu'on saura donner à cette station le temps de convaincre et les moyens de ses nouvelles ambitions **(Le Mouv a la plus petite rédaction de toutes les radios nationales**).

snj radio france

Mouv sans frais

Le Mouv serait un **« France Inter jeunes »** ? Peut-être mais alors sans le dixième des moyens qui vont avec.

Un administrateur à mi temps. Pas d'assistants là où on en aurait un énorme **besoin. Un site en friche faute de personnel pour l'alimenter** –c'est bien beau de recruter un chef du pôle web, mais ce n'est pas lui qui va faire vivre le site-. Même faire gagner des cadeaux à l'antenne est impossible actuellement : on n'a prévu personne pour s'occuper de l'envoi aux heureux gagnants.

Les fées ne semblent s'être penchées que sur le berceau de « Plan B », l'émission de Frédéric Bonnaud. C'est bien, il est comblé. Pourraient-elles répandre leurs **bienfaits sur le reste du Mouv, maintenant ?**

;-) On dit ça, on dit rien... mais le fait d'être un **animateur connu, reconnu, drôle, qui vient du privé, qui est apprécié de la plus haute direction**, ne donne pas tous les droits, ou alors si... tous les droits de devenir le plus charmant garçon du Mouv.

Mouv beaucoup mais sans bruit

Le Mouv a changé. Les auditeurs historiques le savent –et pas sûr qu'ils apprécient tous- mais de nouveaux auditeurs potentiels existent un peu partout. Mais eux, qui va leur apprendre que **le Mouv' est devenu une radio plus adulte et plus info,** s'il n'y a pas la moindre campagne de pub ? Tiens, ça rappelle Radio 7.

radio sans émetteurs - radio sans émetteurs - radio sans émetteurs - radio...

28 émetteurs pour l'ensemble du territoire et pas même toutes les villes universitaires couvertes. Le Mouv n'a toujours pas les moyens de ses ambitions. Encore moins des nouvelles ambitions du PDG.
On le sait, on n'obtient pas une fréquence en claquant des doigts. Mais **être entendus reste le premier pas pour être écoutés**. Non ?

France Culture : Poivre en selle, et maintenant ?

Les journalistes de la rédaction **France Culture France Musique** se réjouissent de la mise en place d'une nouvelle équipe à la tête de la rédaction. Plusieurs d'entre eux ont exprimé, lors du séminaire de rentrée, leur satisfaction à voir **de l'huile dans les rouages et une sérénité méritée.** Les errements et les paroles blessantes sont-ils à ranger au rayon des mauvais souvenirs ? Souhaitons-le.

Des actes

Le SNJ souhaite également la bienvenue à **Olivier Poivre d'Arvor** à la direction de la chaîne et il enregistre avec satisfaction ses récents propos sur l'**importance des rendez-vous d'information** sur la chaîne qui représentent, de 7h00 à 22h00, des pics d'audience. Mais il lui demande des actes. Le directeur devra clarifier, une bonne fois pour toutes, le rôle de chacun et une **répartition harmonieuse entre les journaux d'actualité et les émissions de programmes** traitant d'actualité.

Des postes !

A la rentrée 2009, le SNJ écrivait que la **rédaction de Culture, avec 31 journalistes,** devait fournir chaque semaine **121 rendez-vous d'information pour 3 antennes.** Nous ajoutions que les créations ou le rallongement de rendez-vous ne pouvaient plus se faire à effectifs constants. A la rentrée 2010, la rédaction assure **123 rendez-vous** (avec la création d'un 6h00 et d'un 6h30 suivi « d'une revue de web ») toujours **sans aucun poste supplémentaire.**

La rédaction de **France Culture attend avec une impatience grandissante les postes promis pour un fonctionnement normal de la rédaction.** Nous souhaitons aussi que cette rédaction ne soit plus obligée de calquer ses **choix de reportages** sur ceux de France Info et France Inter. Bien sûr, nous sommes conscients de la logique de **collaboration inter-chaînes et des logiques économiques notamment en reportage à l'étranger**. Mais trop souvent, les reporters de France Culture désireux de partir loin s'entendent répondre **«pourquoi pas, mais il faudrait voir si ça peut intéresser Inter et Info».** La réciproque est-elle vraie ? On peut s'interroger...

Nous souhaitons que **l'information ne soit définitivement plus une variable d'ajustement** où chaque minute gagnée sur un rendez-vous ne soit pas retranchée d'un autre.

Problème encore plus aigu sur **France Musique** (lire «Encore Dupin sur la planche») où les journalistes sans horaire fixe ont eu bien du mal à trouver une place et un format à la rentrée.

Des congés, et puis quoi encore ?

Lors du séminaire de rentrée de la rédaction de France Culture, le conseiller des programmes interrogé sur les possibilités de **synergies nouvelles entre producteurs et journalistes** a eu cette réponse absolument délicieuse et fraternelle : «**on aimerait bien mais avec le statut des journalistes, il est difficile d'établir une collaboration sur la durée. Les journalistes ne sont pas là toute l'année et les producteurs ne travaillent pas au mois d'août**». C'est donc ça ! Si depuis si longtemps on ne parvient pas à dégager une meilleure convergence et une plus grande lisibilité entre les émissions d'actualité (assurées par des producteurs) et les journaux (tenus par la rédaction), c'est parce que les seconds ont **un statut qui les éloigne trop souvent de l'entreprise**. Il n'y a donc pas que le gouvernement et la direction générale qui en ont après notre Convention collective ?

En conséquence, le SNJ propose au responsable des programmes de France Culture que les journalistes rendent leurs congés et RTT, **qu'ils dorment sous leur bureau et qu'ils renoncent à avoir des enfants et une vie sociale**. Promis, ils seront plus disponibles et feront alors de bien belles émissions.

France Musique : encore Dupin sur la planche

Le 29 juin dernier le PDG annonçait dans une interview au site web du «Point» que les journaux sur France Musique devaient être **«très parlés avec une connotation marquée sur la politique étrangère»**. «Dans un style BBC» renchérissait le directeur de la rédaction.
Pourquoi pas ? Comme toujours les journalistes concernés (et la direction de la rédaction semble-t-il) auraient aimé être associés à la réflexion. Mais si les journalistes avaient de bonnes idées quant aux contenus et à la grille, cela se saurait... A la veille de la rentrée, aucune maquette ou essai n'ont été réalisés, les journaux de la matinale ont une **durée «variable selon l'actualité»** et les journaux de 12h30 et 19h00 sont réduits à 3 et 5 minutes. Après explication, ces journaux reviennent à la durée *minimum minimorum* de 5 et 10 minutes.

Difficile de fidéliser

Entre temps, **la revue de presse internationale a changé 3 fois de durée et de place sur la grille de la matinale**. Quant à la continuité entre la semaine et le week-end, admirez la cohérence : le journal de 12h30 disparaît les samedis et dimanches et le 19h00 n'existe que le samedi ! Entre dimanche 9h10 à lundi 6h59, l'information n'existe plus sur France Musique. La saison dernière et cet été, les horaires étaient autres. **Difficile de fidéliser les auditeurs derrière leur poste.**

Difficile aussi de les fidéliser avec la réécoute en différé car il n'y a aucun moyen de réécouter les journaux ou de les podcaster. On sait que Marc-Olivier Dupin, le directeur de France Musique se passionne pour le futur auditorium de la Maison de la Radio et que l'information n'est pas la priorité de sa chaîne. Mais tout de même, **l'info n'est pas une pizza livrée par des journalistes et modifiée au gré des envies** : un peu plus d'olives, un peu moins de parmesan. Le SNJ demande amicalement au directeur de France Musique de s'intéresser d'un peu plus près au travail de «ses» journalistes qui ne sont **pas de simples prestataires de service**. Merci pour eux !

SOFIA : Attention, présentateurs schizophrènes

De 7h00 à 19h00 le présentateur de France Musique donne donc priorité à l'international (lire ci-dessus) dans un **style «très BBC».** Mais à 7h15, 12h15 et 18h15, l'ambiance est nettement moins british, le même présentateur doit fournir pour Sofia un **bulletin repris par des radios privées et/ou associatives locales qui se veut «chaleureux», «généraliste», «populaire» et «proche de l'auditeur»**.

Un bulletin où l'on parle info-génés et faits-divers. Un bulletin où l'on donne des résultats sportifs ! La souplesse intellectuelle est certes une grande qualité, mais **ce grand écart confine à l'écartèlement**. La question est posée aujourd'hui : les journalistes de France Musique sont-ils vraiment les mieux placés pour réaliser les bulletins de Sofia ?

A ce sujet, ces bulletins sont toujours enregistrés malgré les engagements de la direction à réétudier la question au bout de 2 saisons. **Le journal radio surgelé semble être entré dans les mœurs...**

Comment déménager une rédaction qui travaille pour trois antennes ?

Des informations préoccupantes circulent concernant un **possible déménagement de la rédaction** de Culture/Musique. Le SNJ demande à la direction générale en charge de ce dossier d'y réfléchir à deux fois avant de déménager la chaîne. N'oublions pas que les journalistes de cette rédaction travaillent pour trois antennes (Culture, Musique et Sofia). Transférer **Culture à Mangin**, c'était contraindre les présentateurs de France Musique (à qui l'on demande cette année des journaux à 2 voix avec chaleur et convivialité) à **parler tout seuls dans un studio vide...** ou courir sous la pluie avec leur journal à la main, jusqu'à la maison de la radio.

Info à deux étages

Alors soyons sérieux. Si déménagement il doit y avoir, il devra impérativement **rapprocher la rédaction des unités de programmes de chaque chaîne et des studios d'antenne** (5 minutes minimum entre une rédaction et le studio d'antenne avec deux étages à monter comme actuellement, a-t-on déjà vu pire ?)

Le SNJ saisira en conséquence le CHSCT et le CCE dans les prochaines semaines.

MULTIMEDIA

minimalisme & bricolage !

Si Jean-Paul Cluzel s'est montré timide en termes de multimédia, il a juste mis en place les podcast, **Jean-Luc Hees a pris le temps de réfléchir.**
Et la Direction nous annonce qu'il est **urgent de ne pas trop en faire et d'attendre** (notamment les nouvelles Conventions collectives). La politique réaffirmée lors de la rentrée reste la même : **minimalisme et bricolage**.

En effet, on bricole. On distribue des appareils photos sans aucune formation et on a même tenté de refiler des caméras vidéo dans des rédactions.

Formations, moyens et personnel

Le SNJ est loin de refuser le multimédia, au contraire. **Nous avons initié la négociation et sommes toujours convaincus que Radio France doit arrêter de faire du surplace** et de regarder les autres avancer et nous dépasser allègrement.

Mais le multimédia, ce n'est pas un arrangement entre deux portes. C'est de la formation, des moyens et du personnel.

- des **formations sérieuses** (écriture web, prise de vue, recadrage, mise en page...),
- des **moyens humains permettant de renforcer toutes les rédactions** (au minimum **70 postes de journalistes**)
- des **procédures encadrées** (temps dédié, relecture, etc),
- une **politique budgétaire réaliste** permettant l'achat de **photos d'actualité** indispensables,
- le **respect des accords de droits d'auteur** (citation et traçabilité du travail des journalistes),
- la **formation des cadres** qui bien souvent sont complètement largués sur le sujet ou qui refusent le multimédia.

Nos auditeurs nous écoutent pour **la qualité de notre radio**. La moindre des choses c'est qu'ils retrouvent la même qualité, la **même rigueur sur les supports multimédia.**

Journaliste automatique

L'automatisation d'Open Média - Le fantasme de certains cadres ou référents internet - ne semble pas ou plus à l'étude... **Ce fantasme consiste à automatiser la captation de brèves (ou lancements) dans Open Média** pour alimenter les futurs sites internet. Rien de plus simple, un clic et c'est diffusé ! Rappelons d'abord qu'il n'y a pas de correcteur d'orthographe dans Open Média, ensuite que **l'un des principes de base du journalisme, c'est la relecture par un confrère.** Enfin que **le journaliste est «propriétaire» de ses textes et qu'on ne peut pas lui «piquer» sans qu'il soit d'accord ou même au courant.**

Et à la direction, quelqu'un a peut-être remarqué que l'**on n'écrit par pour le direct et la radio comme on écrit pour le web.**

Formation discontinue

La politique de formation devient catastrophique. Pourquoi ? D'une part parce qu'**on ne remplace plus les salariés en formation** (8 équivalent temps plein CDD sur l'année en 2009 pour les 700 journalistes de Radio France contre le double il y a seulement 4 ans). D'autre part parce que **le choix des formations ne tient pas compte des réalités et de l'avenir.** On oblige, par exemple, les journalistes des locales à faire des stages pour apprendre à "parler bleu" (ESJ Montpellier), mais aucune formation n'est prévue sur le multimédia (si ce n'est des journées d'initiation).

Tous les journalistes devraient avoir été formés à **"écrire pour le web".** Pour l'heure, ils ne sont qu'une poignée. **Rien de prévu non plus côté photo**. Pourtant dans plusieurs rédactions on demande aux journalistes d'en faire.

Autre exemple : **des "packs mobilité" ont été affectés à toutes les rédactions et aux RER**. Cela permet de monter et d'envoyer ses reportages par internet avec une clé 3G. Or, faute de formation (ou de formations trop courtes), **nombre de PC dorment dans les placards** (quand ce n'est pas dans le local technique sous clé). Et on continue à envoyer des sons par téléphone. **La DRH devrait savoir que le multimédia ne se fera pas sans les journalistes** (et sans moyens humains supplémentaires) et sans formations. Comptez sur nous pour le rappeler.

Droits d'auteur : mise à jour

On craignait que la **nouvelle loi HADOPI transforme tous les adolescents en délinquants**... on attend encore. On craignait que Hadopi (comme le voulaient les patrons de presse), **réduise les droits d'auteur des journalistes à néant** : il n'en est rien. Et l'accord récent conclu par Radio France avec les sociétés d'auteurs ne concerne pas les journalistes. Une précision - d'importance - qui a été rappelée en CCE.

L'accord sur les droits d'auteur signé par le SNJ permet à Radio France de **réutiliser nos reportages et journaux sur les sites internet et sur tous les supports multimédia.** En contrepartie, une part des recettes du multimédia est reversée aux journalistes (**moins de 200 euros bruts par an**).

Citation

Aujourd'hui, l'accord signé arrive à son terme et a besoin d'être mis au goût du jour. Le SNJ a proposé une **nouvelle charte morale à la direction pour que nos reportages ne soient pas recoupés, pour que les journalistes soient systématiquement cités.** Nous devons revoir également le mécanisme de financement en prenant l'exemple des journalistes de France Télévision. A défaut d'entente avec la direction, des solutions devront être trouvées. **Elles peuvent passer par un retrait de la cession des droits et donc un blocage des sites.** Les droits d'auteur ne représentent pas une grosse somme pour l'instant, ça va très probablement changer à l'avenir.

Grève du zèle

Comme si de rien n'était, vous l'avez remarqué, toutes les locales entrent sur leur site, des titres, des lancements de reportage, des invités... **Et «l'invitation» devient de plus en plus pressante. On alimente le site avant de passer à l'antenne. Après.** Et comme vous l'avez remarqué, il n'y a pas moins de rendez-vous d'info. On demande toujours un peu plus pour le web, sans aucune contrepartie. Aucune procédure.

Au final, beaucoup de travail pour un résultat qui n'est vraiment pas satisfaisant sur des sites antédiluviens. La direction, après avoir prétendu que l'alimentation des nouveaux sites pourrait et devrait se faire à moyens constants (!!!) commence à dire du bout des lèvres que finalement **des embauches pourraient être nécessaires**. Le moment viendra où il faudra probablement **«aider» à la prise de décision... Par une grève du zèle ?** Peut-être. Restez branchés, on vous préviendra par SMS, par mail, par twitter...

Nouveau site web de Culture : ça patine

Le **précédent directeur de France Culture**, Bruno Patino, parti diriger le pôle multimedia de France Télévisions, a laissé aux salariés de la chaîne son nouveau mail et sa ligne professionnelle "Dans l'attente de [les] revoir ou d'avoir de [leurs]nouvelles. Et si on le prenait au mot ?

franceculture.com oscille entre le porte-avions Charles De Gaulle et le site touristique **france.fr**. Et malgré l'implication et la passion de l'équipe multimedia qui ne compte ni ses heures, ni sa patience, **le site franceculture.com est toujours un gigantesque chantier** six mois après sa mise en ligne.

Vous souhaitez écouter un journal ? Ne cliquez surtout pas sur "Information" allez plutôt sur "Emissions" c'est plus simple. Vous voulez **repérer un reportage** à la 9ème minute d'une émission ou journal ? N'y comptez-pas, le player France Culture ne décompte pas le temps. Vous cherchez l'**organigramme** de la chaîne ? Ecrivez-nous, nous ne l'avons toujours pas trouvé. Vous avez compris quelque chose à la navigation et à l'arborescence ? Ecrivez-nous derechef, nous en cherchons la pertinence.

Strict minimum

A tel point que l'alimentation du site par la rédaction - où l'on n'a pas créé de poste à cet effet - est revue au strict minimum. Le directeur de la rédaction confesse qu'il faudra attendre en attendant que les fonctionnalités et les liens souhaités soient mis en place" et qu'il faut patienter et "**attendre la stabilisation de notre nouveau site pour prétendre aller plus loin**".

Mais avant d'aller plus loin, on en est là. **Il fallait lancer à une date X le nouveau site conçu par un prestataire privé qui nous rirait presque au nez.** Nous y sommes, avec pour l'utilisateurs une saisie fastidieuse avec des mots-clés obligatoires peu pertinents et une page de saisie qui plante régulièrement.

Vérifiez par vous mêmes, rendez vous sur franceculture.com, soyez patients, il se peut que votre ordinateur affiche la version pour smartphone.

Retraite : tous les moyens

Des **journalistes embauchés de plus en plus tard** et une profession forcément concernée par la réforme des retraites. Comme tous les syndicats de Radio France, **le SNJ encourage les journalistes à s'exprimer lors des mouvements nationaux**. En respectant le choix de chacun pour son mode d'action - **couvrir les manifs ou faire grève.**
Et pour les précaires, comme pour tous les mouvements, nous vous conseillons d'attendre votre CDI pour débrayer.

ESP : castillan ou mandarin ?

Nous attendons depuis plusieurs mois de connaître la décision de Jean-Luc Hees concernant le poste de correspondant permanent à **Madrid, mis en balance avec l'ouverture d'un poste en Chine.**
Lors du CCE de septembre, le PDG de Radio France a laissé entendre que **son choix se portait sur la Chine**, mais qu'il n'y aurait pas d'annonce avant la fin de l'année.

Bureau de Toulouse

La direction a confirmé lors du CCE de septembre 2010 que le bureau continuerait ses activités et que le nombre de journalistes du BRI serait conservé en l'état, c'est-à-dire quatre journalistes.

UN SNJ ET UN SEUL

Plusieurs d'entre vous ont choisi de nous rejoindre cette année. Merci aux nouveaux adhérents. **Du nord au sud, de l'est à l'ouest et à Paris, ils ont choisi le SNJ**. Bienvenue à eux. Nous aurons l'occasion de tous nous rencontrer lors de l'assemblée générale de la section de Radio France, une **AG prévue en janvier**. Avec près de 20% d'adhérents chez les journalistes de Radio France, le SNJ est évidemment le premier de la profession. Il est également **représentatif au niveau de l'entreprise** avec, rappelons-le, les seuls CGT, CFDT, FO et SUD. C'est tout !

TWITTEZ-VOUS ?

Nous oui. @snj_rf c'est un fil d'infos, des brèves, des live-twitt, des événements importants de la maison. Suivez-nous.

www.twitter.com/snj_rf

Vous êtes de plus en plus nombreux à avoir le réflexe internet www.snj-rf.com

Tapez simplement les cinq lettres SNJ RF dans google.